

« ayant esté averty qui c'estoit un homme envoyé de la
 « part de madame sa sœur, il luy dit : — « Mon amy,
 « je te demande pardon, il y a si longtemps que je ne
 « t'avois veu que je méconnoissois. Dis à ma sœur que
 « je la prie de continuer ses dévotions comme elle a
 « fait jusques à présent ; que je connois maintenant
 « mieux que jamais que ce monde n'est que mensonge
 « et vanité, et que je meurs très-content et en bon
 « chrétien ; qu'elle prie Dieu pour moy et qu'elle ne se
 « plaigne point. » — Cet homme se retira sans pouvoir
 « dire un mot. »



.....
 « Jusques icy sont les paroles du Père Mambrun (ou
 Manbrun), confesseur de M. de Thou. Son compa-
 gnon (1) remarqua que comme il se promenoit dans la
 salle de l'audience il dit : — « Eh bien ! on dira que je
 « suis un poltron et un étourdy ; que je n'ay point eu de
 « conduite ; que je n'ay pas sçeu ménager mes affaires,
 « et c'est ce que je désire. Je veux bien qu'on ait cette
 « opinion de moy ; qu'on me méprise ; qu'on me
 « blasme ; je le souhaite pour l'amour de Dieu. »

« Après sa confession, il fut visité par le P. Jean
 Terrasse, gardien du couvent de l'Observance de Saint-
 François, de Tarascon, qui l'avoit assisté et consolé
 durant sa prison de Tarascon. Il fut bien aise de le voir ;
 il se promena avec luy et son confesseur, quelque temps,
 dans un entretien spirituel. Ce Père estoit venu à l'occa-
 sion d'un vœu que M. de Thou avoit fait à Tarascon

(1) Les deux confesseurs étaient accompagnés chacun d'un Frère
 Jésuite.